



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Jojo au bord du monde

Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN Lyon

Théâtre tout public dès 10 ans / durée : 1h20

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION - Centre Dramatique National - Direction Nino D'Introna
23 rue de Bourgogne 69009 Lyon - tél : 04 72 53 15 15 - fax : 04 72 53 15 19
e-mail : renseignements@tng-lyon.fr - site : www.tng-lyon.fr

Jojo est un enfant.
Jojo est seul,
Jojo est assis sur son bout de trottoir,
juste au bord du monde.

Il attend que la vie s'intéresse à lui.
Et la voilà qui déboule, et le jette au monde.
Un monde sans doute merveilleux,
fait de grandes peurs et de consolations.

Mais qu'est-ce le merveilleux aujourd'hui ?
Et comment le donner à voir au théâtre ?
Et dans quelle langue ?
Comment ça parle le merveilleux ?
Par où ? Pour qui ?
Je voudrais que cette langue parle à tous.
A tous les publics, à tous les âges.
"Jojo", c'est une fable, une quête, un passage.
Vers lui.

Un peu plus loin. Un peu plus grand.
Mais, bien sûr, ça ne se fait pas seul.
L'autre est là, qui accompagne et révèle.
Ici, l'autre sera, déglingué,
(chômage, abandon, solitude, alcool, défonce, dépression et la mort qui toujours s'invite).
Pas gai, mon merveilleux ?

Ici, dans le vrai monde de Jojo, l'autre est déglingué de la tête ou des guiboles,
mais debout, ouvert à tous les vents,
prêt à repartir, prêt à y croire.
L'autre est, dans sa pudeur, sa bienveillance, sa main tendue,
lumineusement vertical.
Même cloué dans un fauteuil roulant (et allez!) comme la vieille fée Jilette.

Jojo va se retrouver seul avec cette mémé providentielle...
et la perdre.
Il devra alors, pour la retrouver avant minuit,
quitter sa rue et aller vers l'inconnu,
traverser la forêt sombre dans laquelle errent les troupes d'amanites
et les petites filles pauvres,
participer aux séances d'Ecoute Active de la clinique des frères Kejdi et Kejfé Demal,
écouter les rêves d'amour de Brian, Sofiane, Batman et Blanche-Neige,
en évitant de tomber sur la Grande Peur.

Accompagné de Billy-Juan Poucet,
Jojo ira chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir:
dans son cœur à lui...

Stéphane Jaubertie

Les personnages principaux

. Qui est Jojo ?

Jojo est un enfant, seul sur son bout de trottoir, avec pour unique compagnon un ballon dégonflé. Ses parents sont partis en voyage en le laissant tout seul à la maison. Il attend que la vie s'intéresse à lui. Surgit alors la jeune fée Anita, accompagnée de Jillette, sa mère, une vieille fée en fauteuil roulant qui perd complètement la boule, et dont elle a la garde, n'ayant pas assez d'argent pour la placer en maison de retraite. Pour lui rendre service, Jojo propose de garder la mémé, mais les choses ne vont pas se passer tout à fait comme prévu... Jillette disparaît et Jojo doit partir à sa recherche. Quitter son bout de trottoir pour aller vers l'inconnu.

Lancé à la poursuite de Jillette, Jojo traverse la forêt de la Grande Peur. Il va vers sa vie d'homme sans le savoir. En chemin, il croise un adolescent déjanté et paumé, Billy-Juan, qui est en fait le Petit Poucet qui a grandi. Ce dernier suit une cure de désintoxication dans une clinique psychiatrique tenue par deux frères mafieux, Kéjdi et Kéjfé Demal, à qui appartient aussi le bistrot d'en face. Cette clinique est fréquentée par d'autres héros complètement déglingués comme Batman, qui ne parle qu'en citant Léo Ferré, ou Blanche-Neige, obèse, dont on ne comprend pas un mot. En compagnie de Billy-Juan Poucet, Jojo poursuit sa quête. Il part chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir : dans son cœur à lui.

Qui est Jillette ?

Elle incarne la transmission

La transmission est essentielle dans la mesure où elle donne des clefs pour avancer. En l'occurrence, Jillette et Jojo vont s'entraider. Au départ, cette vieille femme ne veut pas mourir, parce qu'elle sent intuitivement qu'elle ne peut pas passer le relais à sa fille, trop préoccupée par ses propres difficultés. Soudain, avec ce gosse, elle peut lâcher prise, partir sereine parce qu'elle a transmis quelque chose, et qu'elle est dans le cœur disponible de quelqu'un. Elle accepte de mourir grâce à lui. En contrepartie, Jillette va pousser Jojo à aller vers l'amour en dépassant sa peur. Elle va l'aider à grandir en lui donnant le courage d'aller vers « ses inconnus ».

Entrer dans le texte

Personnages: JOJO
ANITA
JILETTE
BILLY- JUAN *Billy- Juan Poucet, dit le P'tit*

KEJDI DEMAL
BATMAN
SOFIANE DUPONT
BRIAN DUPOND
BLANCHE- NEIGE
KEJFE DEMAL

Etude de la didascalie initiale :

*Il s'agit de faire imaginer des **hypothèses** aux élèves afin de les mettre dans une attente. Bien sûr certaines hypothèses ne se vérifieront pas.*

JOJO *Jonas-Joachim Tabanas :*

Il peut être intéressant d'expliquer la légende du personnage de **Jonas**

Dieu envoie Jonas à Ninive, ville pervertie. Par crainte des habitants de cette ville, Jonas désobéit à Dieu et se rend à Jaffa pour prendre la fuite sur un bateau en direction de Tarsis. Durant le voyage, le bateau sur lequel se trouve Jonas essuie une tempête due à la colère divine consécutive à sa désobéissance. Les marins décident alors de tirer au sort pour connaître le responsable de ce malheur. Le sort désigne Jonas. Ils le prennent, le jettent par-dessus bord et à l'instant même la mer s'apaise. Il est recueilli dans le ventre d'un *grand poisson*, (souvent vu comme une baleine) durant trois jours et trois nuits. La « baleine » le recrache ensuite sur le rivage. De là, Jonas gagne Ninive, en annonce la destruction, puis attend cette destruction. Cependant, les habitants de Ninive décident de jeûner et de se repentir. Dieu dans son amour décide de ne pas détruire la ville puisque toute la population se tourne vers Dieu et se détourne du péché. « Pourquoi Dieu ne détruit-il pas la ville, comme il l'avait annoncé ? » se demande Jonas. Dieu décide alors de faire pousser une plante qui fera de l'ombre à Jonas. Puis, il fait mourir la plante, et Jonas souffre du soleil et se plaint. Dieu reproche alors à Jonas de se plaindre de la mort d'une simple plante. Pourquoi Dieu n'aurait-il pas pitié, lui, d'une ville entière ? Dieu n'est-il pas libre à tout moment de pardonner au pécheur repentant quelles que soient son origine et sa faute ?

Il est à noter que depuis lors, traditionnellement dans la marine on qualifie de "Jonas" une personne à laquelle le mauvais sort s'attache, qui est réputée porter malchance à un navire.

BILLY- JUAN *Billy- Juan Poucet, dit le P'tit*

L'on pense à la référence de Billy Ze Kick de Jean Vautrin :

Julie-Berthe a sept ans et elle zozote. Son père, c'est l'inspecteur Clovis Chapeau, sa mère, la belle Juliette. Ils habitent la cité *achélème*, tout comme Hippo le schizo, Eugène le veuf et son fils Ed, la vieille concierge Mlle Achère, la Karapian, une hystérique chanteuse d'opéra, et Betty Spring, à la plastique troublante. Dans cet univers de béton où les rapports humains sont aussi réduits que la végétation, Chapeau invente un héros pour meubler l'imagination débridée de sa fille : Billy-ze-Kick. Mais lorsqu'une femme est assassinée et que le crime est signé Billy, Chapeau comprend trop tard que la fiction est devenue réalité.

Chez Jaubertie, Le P'tit est celui qui fait traverser Jojo d'un univers à l'autre et l'emmène vers d'autres rencontres. Il est ainsi une sorte de Charron.

KEJDI et KEJFE DEMAL

Jojo: Qui sont ces Demal à la fin?

Billy-Juan: Des jumeaux. Kéjdi et Kéjfé, les rois du pays. Kéjdi, tient la clinique de désintoxication et d'Ecoute Active, et Kéjfé tient le bistrot sur le trottoir d'en face. Et depuis des années, on sort tous de chez l'un pour aller chez l'autre. Et vice-versa. (*il rote*) C'est cyclique et sans faille.

SOFIANE DUPONT BRIAN DUPOND

La référence à Hergé est évidente ; le choix des prénoms peut prêter à un petit débat.

Scène 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

Anita: Abracadabri Y'a d'la chance par ici
Abracadabro La chance tu l'as dans l'dos
Abracadabreu Ouvre tes jolis yeux
Abracadabra La chance est devant toi ! (*elle trébuche*) Et merde!

Jojo: On se connaît?

Anita: Anita la bonne Fée.

Jojo: Pour quoi me faire?

Anita: Exaucer ton vœu le plus cher!

Jojo: Et d'où ça sort?

Anita: D'assez loin mon trésor! Cette étoile, tu la vois ?

Jojo: Où donc?

Anita: Ouvre les yeux mon couillon.

Jojo: Dans les yeux j'ai le soleil.

Anita: Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois?

Jojo: C'est vite vu. A bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

Anita: Ca me ferait mal ! Bien sûr qu'elles existent ! Ca voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fais un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.

Jojo: Ca dort une étoile ?

Anita: Comme un bébé.

Jojo: Et ça rêve ?

Anita: Comme tout le monde.

Jojo: A quoi ?

Anita: A filer dans tous les sens

Essai de travail à la table :

Nous donnons quelques pistes pour mener un travail oral

- Que s'est-il passé avant le lever du rideau ? qu'est-ce qui amène Jojo dans la rue ?
- conte de fée et fait divers : étude du vocabulaire
- parodie d'une œuvre en vers au travers des rimes et des assonances
- les syllabes / le rythme / ...
- la ponctuation et le souffle des personnages
- registre littéraire et registre familier
- le traitement de la conjugaison

Interview de Nino D'Introna, metteur en scène

Qu'est-ce que débiter un spectacle ?

C'est au travers de deux mots « rituel » et « douceur » que je définirais le début de mes derniers spectacles.

« Rituel » car j'aime que dans le Noir puis le Silence qui s'installe, le spectateur puisse se dire : « Qu'y a-t-il derrière la porte ? »

« Douceur » de plus en plus et c'est sans doute en prise directe avec ma vie ; je suis dans une phase où la douceur est mon moteur ; j'emmène ainsi le spectateur vers l'histoire qui va lui être racontée, je le prépare à entrer dans un code linguistique.

Comment faites-vous pour représenter le Merveilleux ?

Je préfère le mot « évoquer » plutôt que « représenter ». Je veux donner à chacun l'envie de l'imaginer, ce Merveilleux. Nous parlions du début d'un spectacle, dès que le Noir se fait, il y a Merveilleux. Et puis l'espace donné par la lumière... Mon souci est de faire monter la force de l'émotion, de charger le minimal d'une grande force émotionnelle ; et il y a Merveilleux quand se trouve l'équilibre.

Il faut trouver ce qui déclenche la machine à rêver mais ne pas l'épuiser.

Travaillez-vous particulièrement l'entrée en scène du héros, des personnages en général ?

Je n'aime pas les entrées par la coulisse. Je fais en sorte qu'il y ait une place pour présenter le personnage ; et en cela je me réfère à Goldoni dont le souci premier était que le public ait la compréhension parfaite de la scène. Faire entrer un personnage c'est se poser la bonne question et créer une focalisation .

Jojo entre en scène de suite et mon souci est de montrer immédiatement son énergie, dans sa silhouette, sa façon de se tenir, ses premiers mots.

J'aime bien la perspective du frontal ; le personnage qui entre du fond prend de la force, le lointain devient « la porte principale ».

Stéphane Jaubertie dit « *Je tenais beaucoup à cette scène où Jojo est dans son cœur avec sa mémé.*

Théâtralement, c'est un rendez-vous important pour le metteur en scène ».

Pour vous est-ce aussi la scène-clé ? Toute votre mise en scène tend-elle à préparer cette scène ?

La scène du cœur est complexe ; c'est la première fois, dans l'histoire du théâtre, je crois, qu'une scène est située dans un cœur ; c'est difficile car ce n'est pas seulement une question de scénographie. Cette référence n'existe pas dans la mythologie de la théâtralité et le spectateur n'a pas de référence pour se créer cette métaphore du lieu en soi. Que faire visuellement ? créer une arrivée par un tunnel ? Que montrer du cœur ? Qui voit ? Je résiste farouchement à la facilité du gadget.

Je n'en dirai pas plus , je veux que le spectateur soit surpris.

Enfin , je peux dire encore quelque chose : j'ai un parti-pris ... Tout est inventé, tout est dans la tête de Jojo.

Dans une interview précédente vous affirmiez que Jojo pouvait être compris comme la continuité d'âge de Yaël. Aujourd'hui, que diriez-vous ?

Yaël découvrait le monde de la femme au travers de son grand frère ; c'est un enfant, un naïf au sens premier du terme. Jojo est un adolescent. Il est dans l'amour sans savoir que ça s'appelle ainsi. Il a aussi l'ironie de l'ado qui se moque pour ne pas montrer son trouble.

Jean-Ernest Marie-Louise interprète Jojo. Que dites-vous, du théâtre et du monde, en choisissant un comédien noir ?

Je monte Jojo au bord du monde pour affirmer une fois encore l'intergénérationnel du théâtre. Je veux aussi que Jojo soit le représentant des ados, de tous les ados, pas seulement l'ado franco-français. Je choisis un comédien noir pour obliger à une déstabilisation. Un Jojo noir oblige à penser à d'autres pays « Où suis-je ? » se dit le spectateur. La réponse est « partout et ailleurs ».

Résumeriez-vous la pièce à « Où est ton cœur » ?

Ce pourrait-être cela, mais c'est aussi « Où es-tu Jojo ? Où vas-tu ? »

Il est important de trouver le chemin de son cœur mais aussi de sortir de son cœur et poser un acte. Le cœur c'est la métaphore du cheminement personnel ; et il y a le plaisir de sortir.

Peut-on dire que Jojo et Jilette sont des métaphores ?

Pour moi les personnages sont un groupe qui va participer à l'initiation d'un garçon. Qui sont ces personnages ? des projections de Jojo ou un groupe qui rencontre un jeune garçon et s'organise parce qu'ils ont décidé de l'aider ? C'est La question que je trouve dans le texte de Stéphane.

Et l'on peut imaginer que l'un de ce groupe se dévoue pour être une vieille dame qui métaphoriquement va faire grandir.

Au début Jilette n'est pas mourante. Le personnage qui entre en scène ne sait pas encore sa destinée. Je dirais aussi que Jojo contient la métaphore de Jilette. Et il y a comme une mise en abîme de la mise en abîme.

Ce personnage de Jilette m'émeut beaucoup car il porte l'idée de la mort et quand je mets en scène sa mort, je pense à tous ceux que j'ai perdus, que je perdrai... C'est un spectacle qui contient du grinçant.

Tout le spectacle a déjà été répété ?

« Répéter » est un mot français. Je préfère le mot italien « provare », éprouver, chercher. En ce moment , j'essaie des choses, des jeux, je voyage un peu comme si j'étais en train et que je regardais. Des moments, des lieux me plaisent. Je sais où me mène mon train mais je prends le temps de m'arrêter dans des lieux non visités. J'ai encore à m'intéresser à l'espace des coulisses à vue que crée le décor, il y a un plateau sur le plateau et ... j'imagine ...

Le Merveilleux

« Quittez les cavernes de l'être. Venez. L'esprit souffle en dehors de l'esprit.
Il est temps d'abandonner vos logis. Cédez à la Toute-Pensée.
Le Merveilleux est la racine de l'esprit. »
Antonin Artaud, *À table, La Révolution surréaliste*, 15 avril 1925.

Il y a « Merveilleux » lorsque le surnaturel se mêle à la réalité.

A travers la *merveille* se manifeste la crainte face à l'Autre monstrueux, à l'Autrefois mythique et à l'Ailleurs inconnu. Le lecteur y reconnaît encore aujourd'hui les angoisses, les rêves aussi, de l'homme aux prises avec un monde qu'il ne maîtrise pas.

A la *Merveille* appartiennent les miracles de Dieu et les tentations du Diable, merveilleux chrétien qu'évoquent volontiers les Chansons de Gestes ou les légendes de Saints. S'y rattachent également les enchantements de Bretagne, le merveilleux celtique, où puisent les romans arthuriens et les *lais* féeriques. Les *Mirabilia* (du verbe *mirari*, voir) instaurent un conflit entre la perception des choses et leur compréhension, ils sont souvent marqués du sceau d'une ambiguïté inquiétante : comment savoir s'il s'agit d'une manifestation du bien ou du mal ?

À la suite de Saint Augustin, le Moyen Âge tient pour réels les phénomènes qu'il ne peut pas comprendre, et les récits nous invitent à croire, avec le chevalier, aux monstres qui le défient ou aux fées qui le séduisent.

Jojo et le Merveilleux.

Les ingrédients du conte : la fée, la forêt sombre, elfes et trolls, la quête, le chemin initiatique, les mots magiques, un fantôme de garde-chasse, la grande pieuvre, 842 pas de lutin à l'envers,

Personnages de référence : Blanche-Neige, Cendrillon, le Petit Poucet.



photo du spectacle choisi pour l'affiche

Bibliographie

Le Merveilleux : l'imaginaire et les croyances en Occident, sous la direction de M. Meslin & alii, Paris : Bordas, 1984.

Dubost (Francis), *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles). L'Autre, l'ailleurs, l'Autrefois*, Paris : Champion, 1991.

Harf-Lancner (Laurence), *Les Fées au Moyen Âge. Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, Paris : Champion, 1984.

Kappler (Claude-Claire), *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris : Payot et Rivages, 1980 (1999, 2e édition revue).

Lascault (Gilbert), *Le Monstre dans l'art occidental : un problème esthétique*, Paris : Klincksieck, 1973.

Lecouteux (Claude), *Les Monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne, 1999 (3e édition revue).

Poirion (Daniel), *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris : Puf (coll. "Que sais-je ?"), 1982.

Le chemin périlleux dans le royaume d'outre-tombe

Tel les héros de la mythologie, Jojo va dans un autre monde retrouver ceux qu'il aime...

Ulysse

« Fils de Laërte, écoute, oh rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses! Si dans cette maison ce n'est plus de bon cœur que vous restez, partez ! Mais voici le premier des voyages à faire : C'est chez Hadès et la terrible Perséphone, pour demander conseil à l'ombre du devin Tirésias de Thèbes »
Odyssée Chant X

Quand Ulysse annonce à Circé son désir de rentrer chez lui, la magicienne lui conseille d'aller interroger Tirésias, aux Enfers. Grâce aux indications de Circé, Ulysse accompagné de son équipage, laisse toute la journée le vent guider son bateau jusqu'au bout de l'Océan, aborde au mystérieux pays des Cimmériens, et se rend, jusqu'aux fleuves infernaux. Ulysse creuse alors une fosse et effectue les trois libations aux morts: - le lait miellé, le vin doux et l'eau pure-. Ensuite il promet à Tirésias le sacrifice d'un bélier noir sitôt rentré à Ithaque puis il égorge les moutons offerts par Circé pour la foule des ombres. Attirées, les âmes des morts se rassemblent, avides de boire le sang, mais tirant son épée, Ulysse les en empêche, tant que Tirésias n'aura pas répondu à ses questions.

Voyant les âmes des morts arriver Ulysse en reconnaît plusieurs. En premier lieu, Alpinor, un de ses équipiers qui vient de mourir et dont le corps est encore au manoir de Circé, qui lui demande de ne pas oublier ses funérailles. Mais aussi des dizaines d'autres comme Phèdre, Procris, Ariane, Ajax, Orion, Sisyphe, Tantale etc...

Puis sa mère Anticléa dont il ignorait le décès, ainsi qu'Agamemnon ou Achille. Enfin Tirésias tenant son bâton de cornouiller s'adresse à lui, et lui apprend que la haine de Poséidon à son égard ne s'éteindra jamais, que son retour sera encore long et difficile. Il lui explique enfin que si lui et son équipage veulent revoir le rivage d'Ithaque, il leur faudra lors de leur passage sur l'île du Trident ne pas toucher au troupeau du dieu soleil.

"Respecte ses troupeaux, ne songe qu'au retour, et je crois qu'en Ithaque à travers tous les maux vous rentrerez encore. Mais je te garantis si vous les maltraitez que c'est fini de ton navire et de tes gens. Tu pourrais t'en tirer et revenir, mais quand et dans quelle misère? Tous tes hommes perdus! sur un vaisseau d'emprunt ! et pour trouver encore le malheur au logis!"

Thésée :

Avec Pirithoos, il descendit aux Enfers sur lesquels régnait Hadès . Accueillis par le dieu, les deux héros furent invités à s'asseoir sur des rochers, les Chaises de l'Oubli, au bord du Léthé, le fleuve de l'oubli. Une fois assis, ils ne purent plus se relever : ils étaient fixés à leur siège de pierre, par magie selon certains récits, par des serpents selon d'autres. Hadès les garda ainsi prisonniers pendant quatre ans, jusqu'à ce que Héraclès soit obligé de se rendre lui aussi au royaume des morts : il devait capturer Cerbère, le monstrueux chien gardien des Enfers. Héraclès réussit à délivrer Thésée, mais pas Pirithoos

Hercule :

C'est le douzième des Travaux d'Hercule : capturer Cerbère dans les Enfers. Cerbère est un chien à plusieurs têtes (trois), chargé de laisser entrer les morts dans l'Hadès, mais d'empêcher leur sortie.

La première difficulté était de trouver la bonne route. Hercule se fit donc initier à Eleusis, aux mystères de l'au-delà. Le chemin des Enfers commençait au cap Ténare, au Sud du Péloponnèse, où Athéna, sa protectrice habituelle, et Mercure (conducteur des âmes) l'attendaient pour l'escorter chez les morts. On arriva aux bords du Styx, le fleuve qui entoure les Enfers. Le passeur Charon, d'ordinaire inflexible, eut tellement peur d'Hercule qu'il le transporta sans formalité : il aurait dû au moins exiger une obole, la pièce d'argent prix de la traversée. Cette négligence lui valut d'ailleurs un an de mise aux fers par son maître Hadès. Hadès lui-même mesura la force d'Hercule qui lui infligea une grave blessure. Il dut faire un rapide passage sur l'Olympe pour être pansé par Jason. Il ne put que se soumettre ensuite aux exigences d'Hercule et l'autoriser à capturer Cerbère, sous réserve de ne pas faire usage de ses armes.

Hercule entreprit d'abord la visite du domaine des morts. Il rencontra ainsi Thésée et Pirithoos, imprudemment descendus pour conquérir Perséphone, l'épouse d'Hadès. Il demeuraient depuis lors enchaînés sur les "chaises de l'Oubli". Thésée, qui n'avait été que complice, serait autorisé à revenir un jour. Notre héros vit encore l'ombre de la Gorgone Méduse puis celle de Méléagre qui lui raconta sa triste fin. Il lui vanta surtout la beauté de sa sœur Déjanire et supplia Hercule de l'épouser, ce qu'il fit un jour pour son malheur ... Poursuivant sa route, le héros libéra Ascalaphos, prisonnier sur son rocher pour avoir révélé que Perséphone avait mangé des grains de grenade dans le monde souterrain, ce qui la condamnait à y rester. Hercule allait ainsi, compatissant aux malheurs des ombres du royaume d'Hadès. Il était même si compatissant qu'il tua une vache du troupeau d'Hadès pour nourrir les pauvres morts. C'en était trop : Perséphone le pria de partir au plus vite. Il se saisit donc de Cerbère et revint avec lui à la surface de la terre. Sur le chemin qui conduisait à Tirynthe, le chien répandit sa bave infectée d'où naquit l'aconit, une plante vénéneuse. Hercule, son ultime besogne accomplie, renvoya le chien d'où il venait ...

Orphée :

Sa femme, Eurydice refusa les avances du berger Aristée, et, s'enfuyant, fut mordue au mollet par un serpent. Elle mourut et descendit au royaume des Enfers. Orphée put, après avoir endormi de sa musique enchanteresse, Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui en gardait l'entrée, approcher le dieu Hadès. Il parvint, grâce à sa musique, à le faire fléchir, et celui-ci le laissa repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suivrait et qu'il ne se retournerait pas tant qu'ils ne seraient pas revenus tous deux dans le monde des vivants. Mais au moment de sortir des Enfers, Orphée, inquiet, ne put s'empêcher de se retourner vers Eurydice et celle-ci lui fut ravie définitivement. Orphée se montra par la suite inconsolable. Les Bacchantes ou Ménades en éprouvèrent un vif dépit et le déchiquetèrent. Sa tête, jetée dans le fleuve Hébrois, vint se déposer sur les rivages de l'île de Lesbos, terre de la Poésie. Les Muses, éplorées, recueillirent les membres pour les enterrer au pied du mont Olympe.

Enée :

débarque à Cumès près de la grotte de la Sibylle descend dans son antre où le dieu prophétique lui annonce de nouveaux périls et de nouvelles douleurs.

« Et toi, mets-toi en route et tire ton épée du fourreau : c'est maintenant qu'il faut du courage, Énée, c'est maintenant qu'il faut un cœur ferme. »

Après s'être muni d'un rameau sacré aux feuilles d'or, il reprend la voie souterraine des ombres jusqu'à ce qu'il arrive aux marécages du Styx. Il y rencontre Charon et Cerbère, le chien à la triple tête. Dans les limbes, il trouve les enfants et les suicidés plus loin dans le champ des pleurs les âmes des morts d'amour parmi lesquelles Didon qui le repousse; plus loin encore les guerriers tombés sur le champ de bataille.

Arrivé au royaume de Pluton, Enée dépose le rameau d'or; il continue sa route accompagné du poète Musée qui à travers les Champs-Élysées le conduit auprès d'Anchise; celui-ci montrera à son fils les âmes destinées à revenir sur terre.

Distribution

Texte	Stéphane Jaubertie
Mise en scène	Nino D’Introna
Lumières	Andrea Abbatangelo
Costumes	Robin Chemin
Musique	Patrick Najean
Chorégraphie	Mourad Merzouki
Maquillages	Christelle Paillard
Masques	Judith Dubois, Christelle Paillard et
Assistante à la mise en scène	Sophie Jacquet
Assistants à la Chorégraphie	Kader Belmokta, Farid Azzout
Conseiller Magie	Jean-Philippe Halm
Réalisation costumes	Nicole Escoffier (Costumessa)
Assistante décor	Sandrine Journoud
Construction décor	Christian Pouchard (les Ateliers Marianne), Gilles Simon-Perret (Acte 48)
Avec par ordre d’entrée en scène	Jean-Erns Marie-Louise / Jojo Hélène Pierre / Anita / Blanche-Neige Chris Sahm / Jilette Alexis Jebeile / Billy-Juan Maxime Cella / Batman Gilles Najean / Kéjdi Demal / Kéjfé Demal Elodie Colin / Brian Dupond Thomas Di Genova / Sofiane Dupont
Photos	Michel Cavalca (libres de droits)

Production Théâtre Nouvelle Génération / CDN Lyon
Coproductio n TJP Strasbourg / CDN d’Alsace,
Espace Malraux / Scène Nationale de Chambéry
Ce spectacle bénéficie de l’aide à la création du Ministère de la Culture
Le texte est finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2008

« Jojo au bord du monde » est publié aux Editions Théâtrales
Les répliques de Batman sont extraites de *La Vie d’artiste*, *Préface* et *Ni Dieu ni maître* de Léo Ferré
DVD du spectacle disponible au TNG / 20 €



Théâtre Nouvelle Génération
Centre Dramatique National de Lyon
23, rue de Bourgogne
69009 LYON
www.tng-lyon.fr

